

En Afrique, nous voyons l'Égypte, enrichie et fécondée par son grand fleuve et les nombreux canaux qui en dérivent, présenter, dès les temps les plus reculés, une population considérable et former un grand empire. La Bible nous apprend avec quelle rapidité la race de Jacob y multiplia et comment, en quelques siècles, elle put former un peuple nombreux. Si, parvenue à la terre promise, cette race bénie de Dieu s'y multiplia et forma, sous David et Salomon, un puissant royaume, c'est que cette terre promise, entre la mer et le Jourdain, était fertilisée par l'influence de leurs eaux fécondantes ; et d'ailleurs, chaque vallée avait sa rivière ou son ruisseau permanent qui enrichissaient leurs bords et rendaient ce pays, suivant l'expression du Prophète, « une terre de lait et de miel. » Nous n'avons pas à considérer ici les causes qui ont rendu l'état actuel de cette contrée si différent de ce qu'il était autrefois.

Si l'Amérique du Nord se peuple avec tant de rapidité, elle le doit certainement à l'activité de cette race saxonne si industrielle et si entreprenante ; mais elle le doit aussi à la mer qui la borde, à ces lacs immenses, à ces fleuves à long cours qui, avec leurs nombreux et puissants affluents, portent partout la fécondité.

Revenons maintenant à la France. Au milieu de ces sources d'affaiblissement qui pourraient s'augmenter chaque année, que doit-on faire ? Obvier, aux causes morales qui les procurent, favoriser le reboisement des forêts qui sont si favorables à la végétation, nourrir les fleuves et les rivières, les rendent navigables et empêchent les ruisseaux et les cours d'eau de se dessécher ; il faut ouvrir de nombreux canaux qui apportent la fertilité, la fécondité sur leurs parcours.

L'abbé JOLIBOIS.